

"Accompagner les parcours selon les limites écologiques en participant à la mise en œuvre du récit alternatif de l'orientation professionnelle"

"Supporting career paths within ecological limits by participating in the implementation of the alternative career guidance narrative"

Titre court : Accompagner les parcours selon les limites écologiques

Sabrina Tacchini Psychologue en orientation et doctorante, Université de Lausanne

Caroline Éliane Brazier, Psychologue en orientation et doctorante, Université de Lausanne

Prof. Jérôme Rossier, Université de Lausanne

Résumé

De nombreuses activités professionnelles ont des effets dramatiques sur les écosystèmes et contribuent au dépassement des limites planétaires. En parallèle, le modèle économique actuel repose sur l'idée d'une croissance quantitative perpétuelle, qui augmente continuellement les dégradations environnementales. L'AIOSP exhorte la psychologie de l'orientation scolaire et professionnelle à tenir compte des problématiques écologiques et sociales. Le champ pourrait devenir un acteur de la transformation des modes de vie vers davantage de durabilité en proposant des interventions et des perspectives théoriques suggérant que l'activité humaine se situe entre un plafond écologique et un plancher social selon la « théorie du Donut » proposée par Raworth. Cet article propose d'examiner quelques pistes d'intervention compatibles avec cette théorie qui prendraient appui sur le développement de récits, de questionnements et de parcours vocationnels alternatifs. Il présente à titre d'exemple un dispositif groupal d'orientation « Slow ta carrière ! » qui tient compte des limites planétaires.

Mots-clés :

choix vocationnels, transformation des pratiques professionnelles, théorie du donut, économie de la décroissance, durabilité

Abstract

Many professional activities dramatically affect ecosystems and contribute to exceeding planetary limits. At the same time, the current economic model is based on the idea of perpetual quantitative growth, which continually increases our environmental impact. The IAIEVG urge the psychology of educational and vocational guidance to consider ecological and social issues. The field could become an actor in the transformation of lifestyles towards greater sustainability by proposing interventions and theoretical perspectives suggesting that human activity lies between an ecological ceiling and a social floor according to the "Donut Theory" proposed by Raworth, 2018. This article proposes to examine a few avenues of intervention compatible with this theory, which would be based on the development of narratives, questioning, and alternative vocational paths. For example, it presents a "Slow your career!" group vocational guidance program considering planetary limits.

Key words:

vocational choices, transformation of professional practices, donut theory, degrowth economics, sustainability

Introduction

Les activités humaines ont un impact sur les écosystèmes et causent des dégâts écologiques à l'échelle planétaire, comme le réchauffement climatique ou l'effondrement de la biodiversité (Bourg & Fragnières, 2014; IPCC 2021; WWF, 2020). Depuis le milieu du 19^e siècle, les dégâts sur les environnements ont augmenté en raison, entre autres, de l'industrialisation avec une exploitation croissante des énergies fossiles (Bonneuil & Fressoz, 2016). Selon le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental pour l'évolution du climat (GIEC), la responsabilité des ravages écologiques demeure imputable à l'activité humaine, majoritairement celle des sociétés occidentales (Hickel et al., 2022; IPCC, 2021). En effet, les impacts de l'industrie et l'agriculture intensive sur nos lieux de vie en consommant, produisant et extrayant des ressources naturelles, et rejetant des substances chimiques dans la nature en sont un exemple (Hickel et al., 2022; Hickel, 2021). Les conséquences des activités peuvent être préjudiciables pour l'environnement, pour les populations humaines et non humaines (WWF, 2020). Par exemple, Watts et collègues (2018) relèvent que les conséquences des activités humaines affectent la santé globale des populations. Selon eux, à titre individuel, il peut s'agir de pathologies psychiques et somatiques. A l'échelle collective, les impacts des pratiques humaines sur les habitats naturels et la biodiversité augmentent entre autres, les risques de pandémies et l'insécurité alimentaire. De plus, le GIEC alerte sur les répercussions des événements météorologiques extrêmes qui menacent la sécurité physique des populations. Ainsi, ces répercussions sur les populations peuvent être non seulement imprévisibles, mais également particulièrement complexes à adresser.

Dans ce contexte, certains chercheurs (Crutzen 2002) ont considéré nécessaire de renommer l'époque actuelle, « anthropocène ». Ils la définissent comme l'époque où les activités humaines se retrouvent à l'égalité de forces géologiques, en contraste avec celle précédente, « holocène » marquée par une relative stabilité climatique. Selon Malm (2017), cette nouvelle désignation incite à mieux comprendre les faits historiques et économiques qui ont influencé les modes de vie et de travail, maintenant ainsi les crises successives. Cette invitation à la réflexion historique sur les conséquences des systèmes et formes d'organisation des activités humaines peut également s'intégrer dans le cadre de l'orientation scolaire et professionnelle (Guichard, 2016; 2022).

Pour proposer une articulation possible entre l'orientation scolaire et professionnelle et les enjeux écologiques et sociaux du 21^e siècle, nous avançons deux angles de lecture pertinents ainsi qu'une piste pour une transposition dans la pratique en orientation. Le premier angle se concentre sur la force des discours économiques et politiques, ainsi que leurs impacts sur nos croyances. Le second angle explore une alternative possible à ces discours grâce à la théorie du Donut (Raworth, 2018). Cette théorie pourrait offrir un cadre innovant pour guider l'orientation en tenant compte des limites écologiques et des besoins sociaux. Finalement, nous exposerons une mobilisation d'outils pratiques au travers d'un dispositif d'orientation pour adulte « Slow ta carrière ! » (STC) qui tient compte des limites écologiques dans ses interventions.

Contexte historique et croyances d'une croissance économique infinie

Deux croyances ancrées dans le contexte historique sont d'importance pour questionner nos représentations. Pour Jackson (2017), les politiques à l'œuvre dès les années 1950 reposent en partie sur l'espoir que la croissance économique favorise un développement social positif. Ces logiques de croissance ont conduit le développement de mesures incitant massivement la production et la consommation. Selon Schmelzer (2015), le caractère « croissanciste » illimité de l'économie et la tendance à considérer le bien-être que par le biais d'indicateurs économiques sont apparus récemment au cours du 20^e siècle. Parmi ceux-ci figure

le produit intérieur brut (PIB). Depuis, il demeure une confusion entre croissance économique et prospérité sociale, qui conduit à une croyance de leur interdépendance dans les cultures et les pratiques occidentales (Jackson, 2017). À cela, Méda (2013) ajoute la croyance d'un progrès infini souhaitable sur une planète aux ressources *finies*. Ces croyances encouragent la production de biens en excès et la consommation des individus, inégalement répartie (Arnsperger, 2014). Ainsi, la logique de croissance économique serait devenue une fin en soi permettant de développer le bien-être (Méda, 2013). Ces croyances participent aux discours économiques dominants sur la croissance.

Or, la croissance économique est parfois une entrave au bien-être (Jackson, 2017). Au sein d'un monde économique globalisé, les individus sont pris dans une multitude de systèmes marchands et financiers interdépendants et en subissent les conséquences (Jackson, 2017). Ces conséquences peuvent s'illustrer sur les pratiques du marché du travail et sur les activités professionnelles des individus. Par exemple, Guillibert (2023) soulève que l'expansion de la production de biens et de services dans une logique de croissance capitaliste implique souvent l'exploitation de la force de travail des individus. Cette dynamique « croissanciste » a entraîné paradoxalement, et peut-être par manque de régulations internationales, une augmentation des inégalités entre les personnes les plus riches et les plus pauvres, et cela malgré la croyance de l'impact social positif de la croissance économique (Shiva, 2019).

Les discours à caractère dominant prônant *une croissance économique à tout prix* façonnent les sphères de travail et de formation des personnes. Ces discours peuvent s'illustrer autour des récits de performance, de profit pour les actionnaires, de compétition, de conformité dans l'entreprise, de mouvement permanent et de croissance (Blanc-Sahoun, et al., cité par Bedell, 2020). Des praticien·nes en approche narrative dans le développement de carrière ont appelé ces récits, les « Big Six ». Selon ceux-ci, le récit de la croissance économique serait celui qui favoriserait les actions et les décisions ayant généré le plus d'effets délétères sur l'environnement. Au cœur de ce narratif sur la croissance se maintient l'idée que le marché de l'emploi est soumis à l'impératif de grandir tout en omettant le caractère fini des ressources sur terre (Bedell, 2020). Parce que le récit sur la croissance permet de justifier la poursuite d'un commerce, d'une production et d'une consommation sans limites (Arnsperger, 2014), il est susceptible d'influencer la sphère du travail, par les actes, les décisions et les pratiques liées au travail dans nos sociétés contemporaines (Bedell, 2020).

La prise de conscience de ces discours dominants de l'économie entraîne une réflexion sur les actions qui peuvent être entreprises pour contrer leurs conséquences. Cela étant, les informations et les débats sur la transformation de la société vers la durabilité manquent souvent d'imagination pour révolutionner les valeurs et les modes de vie, car la nature des problèmes est systémique (Barrau, 2022). Aussi, pour fertiliser les perspectives, le développement de nouveaux discours et récits semblent déterminants. Dans cette optique, une économiste anglaise, Kate Raworth (2018) entend lutter contre les inégalités sociales planétaires, la pauvreté et les dégâts environnementaux. Elle propose une voie innovante pour appréhender l'économie, partant du constat que les modèles économiques actuels et dominants sont obsolètes et ne permettent pas de se diriger vers une transformation écologique. Elle a ainsi développé la théorie du Donut qui vise à repenser l'activité humaine et une économie alignée avec les défis environnementaux et sociaux à relever.

La théorie du Donut comme boussole pour naviguer en anthropocène

Selon Raworth (2018), jusqu'à présent, les sciences économiques ont largement ignoré les réalités physiques de la Terre. Cette éviction forme un angle mort qui serait responsable des difficultés à envisager des pratiques écologiques et sociales durables. La théorie du Donut offre un cadre qui vise à transformer l'économie. Le Donut illustre le passage d'une économie

linéaire infinie sans limites à une conception enclose. La logique du Donut oriente les activités humaines afin que celles-ci ne dépassent pas les capacités de régénération de la planète en prenant en compte les cycles *naturels* des écosystèmes. En tant que modèle macro-économique alternatif, cette théorie propose un espace sûr et juste pour l'humanité et toutes les formes de vie sur terre. Le Donut est composé sur la base de deux cadres, les neuf limites planétaires (Rockström et al., 2009) et les besoins humains fondamentaux.

À l'extérieur du Donut se situe le plafond écologique. Il s'agit du concept de « limites planétaires » proposé par des chercheurs du Stockholm Resilience Center (Rockström et al., 2009). Ils ont identifié neuf seuils interdépendants pour différents processus environnementaux définissant la stabilité du Système Terre et circonscrivant un cadre stable, résilient et sûr pour l'humanité : *The Safe Operating Space for Humanity* (Rockström, et al., 2009). Selon eux, l'enjeu vital consiste à maintenir les seuils acceptables pour le changement climatique, la qualité de la biodiversité, la couche d'ozone, la qualité de l'air, la pollution, l'acidification des océans et la reconversion des terres. Il s'agit aussi de respecter les cycles de l'azote, du phosphore et de l'eau en maintenant les limites en dessous des valeurs définies. À l'intérieur du cercle se trouvent les douze impératifs sociaux, en partie issus des objectifs du développement durable de l'ONU (2015) ; ils couvrent les besoins humains fondamentaux. Ils comprennent le fait d'avoir accès à l'eau potable, à des conditions sanitaires, à de l'énergie propre, à un logement avec un équipement de cuisine adéquat, à la nourriture, à l'éducation, à la santé, à un réseau de soutien social, à un emploi digne et décent et/ou à un revenu de base pour toutes et tous. Il s'agit aussi de veiller à ce que ces besoins soient couverts, mais dans le respect de l'égalité des genres, de l'équité sociale, au sein d'une représentation politique promouvant la paix et la justice.

[insérer figure 1 ici]

À ce jour, six des neuf limites planétaires que comprend le modèle de Rockström ont été dépassées (Perrson et al., 2022). Raworth (2018) affirme que la poursuite de la croissance économique infinie n'est pas compatible avec les limites planétaires. Selon elle, les modes de vie doivent donc radicalement se transformer pour intégrer une économie régénératrice pour la planète et distributive pour les humains. Par ailleurs, O'Neill et collègues (2018) ont quantifié l'utilisation des ressources de différents pays en regard des limites planétaires. Ils concluent qu'aucun des 150 pays évalués ne pourvoit de manière soutenable écologiquement aux besoins humains fondamentaux. Pour l'Europe, les défis majeurs concernent la diminution drastique de la surcharge sur le système Terre. L'action devrait prioritairement se porter sur le plafond écologique, en restant attentive à l'augmentation des inégalités à l'œuvre dans nos sociétés (Shiva, 2019).

Les rapports du GIEC (IPCC, 2021), les évaluations de la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, IPBES, mais encore le rapport du WWF (2020), ne cessent d'alarmer les décideur·euses politiques, gouvernementaux et les sociétés mondiales de l'urgence d'agir pour sauvegarder la Vie sur terre. D'un point de vue individuel, les personnes peuvent avoir accès à ces informations et suivre des conseils pour « Faire sa part ? » (Dugast & Soyeux, 2019). Concernant le marché du travail, les empreintes des activités professionnelles et leurs possibles transformations vers la durabilité sont encore largement méconnues (Marty, 2021). En raison de ces méconnaissances, des contraintes structurelles locales et globales et des effets de la mondialisation, les personnes peuvent rencontrer davantage de difficultés pour transformer leur profession, leur entreprise, leur emploi, leurs pratiques professionnelles ou leur travail.

Dans ce contexte, Raworth (2018) propose d'interroger ce que pourraient être des pratiques professionnelles respectant les limites planétaires et évaluer dans quelle mesure le « travail » peut s'inscrire entre le plancher social et le plafond environnemental :

En quoi ma façon [...] de gagner ma vie [...] ou de travailler comme bénévole affecte mon impact sur les limites sociales et planétaires ? Et si chaque entreprise élaborait des stratégies en relation avec cette image, en posant la question : notre marque est-elle une marque « Donut », dont la mission principale est d'introduire l'humanité dans cet espace sûr et juste ? (pp. 88-89).

Afin de rendre les transformations davantage concrètes et applicables, des expert·es dans des domaines variés comme la mobilité, l'alimentation, l'énergie, l'informatique ou l'urbanisme ont constitué un groupe de réflexion, *The Shift Project* (2022). L'ambition de ce groupe est de proposer des solutions concrètes de décarbonation des économies et des modes de vie. Selon leurs travaux, tous les emplois, les domaines et les activités professionnelles devraient se transformer, voir même disparaître au vu de leur inadéquation avec ces objectifs. Leur ouvrage « Plan de transformation de l'économie française » (*The Shift Project*, 2022) comprend des estimations prospectives de la transition écologique. Ils et elles ont estimé les transformations à adopter pour les branches économiques étudiées et ils ont évalué l'impact sur l'emploi. Ce type d'initiative existe également dans d'autres pays. Par exemple, dans le contexte helvétique, L'Office fédéral de l'environnement suisse (OFEV, 2020) a publié des évaluations d'empreintes sur les limites planétaires de huit domaines professionnels ainsi que des lignes directrices pour guider les transformations. Les données sont accessibles pour des domaines variés (transformation de la viande, industrie chimique et mécanique, santé, immobilier, commerce des denrées alimentaires, habillement appareils électriques).

D'un point de vue de l'organisation et des pratiques du monde du travail, les pistes du *Shift Project* (2022) misent sur la relocalisation et la décarbonation des activités, tout en anticipant, accompagnant et coordonnant les transformations à venir. En raison de la taille du défi de transformer les pratiques du monde du travail, l'implication de tout intervenant·e dans ces pratiques doit être identifiée, envisagée et questionnée. Ainsi, le champ de l'orientation a le potentiel de participer aux efforts collectifs et devenir un acteur à part entière de la transformation radicale vers la durabilité.

Comment la psychologie de l'orientation pourrait-elle s'emparer de cette question ?

Dès son origine, la psychologie vocationnelle entendait répondre à des enjeux sociaux en promouvant la justice sociale et l'accès à l'éducation (Hartung & Blustein, 2002). Parallèlement, en tant qu'actrice de la société civile, elle défend la nécessité de garantir des conditions de travail dignes, éthiques et décentes (Masdonati & Rossier, 2021). Aujourd'hui, le comité de l'Association Internationale de l'Orientation Scolaire et Professionnelle (IAEVG, 2023) déclare l'urgence de considérer les parcours professionnels en tenant compte du contexte écologique. Ainsi, pour l'IAEVG, la psychologie de l'orientation doit envisager non seulement la justice sociale, mais également l'urgence environnementale. Par exemple, Naoufal (2016) met en lumière que la destruction des habitats due à l'extraction de ressources et des pollutions résulte souvent de l'activité de personnes privilégiées qui impactent des communautés défavorisées. À notre sens, préconiser la défense de la justice sociale et les questions des limites écologiques pourrait amplifier mutuellement leurs effets. La traduction de cette interdépendance dans le champ de l'orientation professionnelle gagnerait à être articulée. Afin de poursuivre dans cette voie, nous étudierons trois propositions pour illustrer comment la psychologie de l'orientation pourrait aborder cette question au sein des interventions.

Prendre connaissance, diffuser et développer des récits alternatifs

Pour ouvrir des perspectives au discours à caractère dominant de la croissance économique, Crettenand (2022) suggère de « prendre position pour préserver et honorer la diversité, en faveur de ce qui soutient la vie, contre la destruction et les discours dominants qui favorisent la souffrance » (p. 333). Dans cette optique, il est intéressant d'explorer comment le champ de la psychologie vocationnelle pourrait adopter et promouvoir des récits qui tiennent compte des limites écologiques, devenant des alternatives au discours économique dominant.

Parce qu'ils ont un potentiel transformatif, prendre connaissance des récits alternatifs présente une ressource inexploitée dans le champ de l'orientation. Au niveau le plus large de l'activité humaine, Barrau (2022) déconstruit les discours à caractère dominant, soulignant la logique mortifère de l'activité humaine lorsqu'elle s'attèle à la croissance économique effrénée. Son appel invite les sociétés occidentales à reconsidérer les valeurs dominantes, les manières d'habiter les espaces et l'importance vitale de redéfinir la notion de croissance (Barrau, 2022). De nos jours, les récits différents et alternatifs se multiplient (Meyer, 2022). En lien plus serré avec le choix de carrière et d'éducation figure le discours des étudiant·es de l'école d'ingénieur·es « Agro Paris Tech » donné à leur remise de diplômes en 2022. Dans ce discours, après avoir dénoncé les ravages laissés par l'économie agroalimentaire, les jeunes personnes présentent des voies professionnelles alternatives à celles de leurs formations ; leurs engagements invitent à la création d'une société soutenable pour la vie sur terre, marquant une volonté de changer les pratiques. Selon Meyer (2022), ce type de discours ouvre sur un phénomène social nouveau, comme celui de « l'appel à la désertion ». Ainsi, une voie possible pour la psychologie de l'orientation est de prendre connaissance, de participer à la diffusion et de s'intéresser au développement de récits alternatifs, dont ces exemples médiatiques montrent les germes.

La diffusion de récits alternatifs par les psychologues en orientation dans des contextes variés pourrait permettre de questionner les choix et les carrières en ouvrant la réflexion à de nouvelles perspectives de voies de formation et de pratiques. Celles-ci sont généralement non référencées dans les catalogues. Aussi, tous les jeunes en prise avec une décision de carrière n'ont peut-être pas un égal accès aux récits alternatifs. Pour reprendre l'exemple du discours « Agro Paris Tech » et de la logique de l'agriculture intensive, les psychologues en orientation pourraient également présenter aux personnes des sources de pratiques différentes comme celle de la permaculture (Fukuoka, 2005), l'agriculture régénératrice ou l'agroforesterie. Ces dialogues viseraient à ouvrir l'imaginaire aux métiers de l'agriculture plus exhaustivement. D'autres façons de diffuser ces récits alternatifs peuvent s'adapter aux personnes déjà installées en carrière. Dans ce cas de figure, les psychologues en orientation proposeraient l'introspection de l'activité professionnelle exercée en regard des « Big Six », les récits à caractère dominant précités (cité par Bedell, 2020). Lors de cette introspection, les professionnel·les de l'orientation peuvent susciter le dialogue autour des alternatives possibles à l'organisation du travail, et à son cheminement dans un système différent. Afin de fertiliser l'imaginaire, la diffusion de récits alternatifs peut varier dans sa forme (ateliers, conférences, témoignages). En addition à la théorie économique du Donut de Raworth (2018), peuvent se trouver par exemple, l'économie symbiotique (Delannoy, 2016), la prospérité sans croissance, la décroissance (Jackson, 2017; Latouche, 2022), l'économie circulaire (OFEV, 2022), sociale et solidaire ou coopérative.

Parallèlement à la diffusion, le champ de l'orientation a le potentiel de développer ses propres récits alternatifs. Les professionnel·les de l'orientation pourraient mobiliser les témoignages de personnes aux récits alternatifs inspirants pour en analyser les différentes thématiques, les processus, et les trajectoires. De cette mobilisation, les conseiller·ères développeraient leur propre récit alternatif de la façon de répondre aux besoins d'orientation

des individus. Ainsi, les défis de l'anthropocène dans le champ de l'orientation seraient visibilisés afin de sensibiliser non seulement le public (Pouyaud & Guichard, 2018), mais également les professionnel·les de l'orientation.

Somme toute, le champ de l'orientation peut participer de différentes manières à ces récits alternatifs et proposer sa propre rupture avec le monde professionnel basé sur une économie en croissance permanente. En contrastant avec les logiques productivistes, consuméristes et extractivistes, les récits «[...] nous invitent [ainsi] à contribuer à la vie des autres en leur permettant de s'appuyer sur un réservoir d'histoires pour créer le monde de demain. » (Crettenand, 2022, p.346).

Inviter les consultant·es au questionnement

Pour articuler les limites écologiques avec un choix vocationnel dans un contexte de consultation d'orientation, il est possible de travailler le développement de questionnements avec les consultant·es. Or, dans ce contexte, il est rare de questionner l'impact des emplois sur le *souci des autres lointains* (Guichard, 2013) ou sur la préservation des lieux de vie. Toutefois, pour susciter de telles réflexions, l'introduction d'un questionnement dans la lignée des approches narratives est pertinente (Crettenand, 2022). Ce type de questionnement invite la personne à se distancier de son point de vue pour envisager celui *d'un·e autre*, tel que « Si ce qu'on appelle le « Sud global » pouvait parler, sur quoi pointerait-il notre attention ? Quelle(s) ressource(s) prioritaire(s) nous dirait-il de préserver ? Quelle(s) activité(s) nous dirait-il de privilégier ? » (Tacchini & Crettenand, 2023).

En parallèle, la consultation intégrerait le développement d'un questionnement sur la perspective systémique de l'activité. Dans cette optique, l'enjeu serait d'agrandir la logique individuelle à une prise en compte de l'interdépendance et des interactions avec les écosystèmes (Bateson, 2008) dans les questionnements vocationnels. À titre d'exemple, le ou la psychologue pourrait introduire la discussion au moyen de ces interrogations : « Si le Vivant et les écosystèmes pouvaient parler, avec quel·les humain·es aimeraient-ils partager son territoire ? » (Tacchini & Crettenand, 2023). À cet égard, le champ de l'orientation questionne peu les impacts des activités professionnelles sur les limites écologiques et s'il existe des effets délétères sur les écosystèmes ; il s'agit d'une question difficile et complexe. Néanmoins, les professionnel·les de l'orientation pourraient ouvrir la discussion avec des questionnements tels que : « Quel regard porterait le Vivant sur ton implication professionnelle ? Quelles directions aurait-il envie de te voir explorer ? Si le Vivant pouvait décerner des « promotions » dans les limites planétaires, à quoi ressembleraient-elles ? » (Tacchini & Crettenand, 2023).

Proposer des alternatives professionnelles plus durables

Une partie de l'offre d'orientation consiste à fournir aux personnes des informations sur les options professionnelles et de formation. En complément aux catalogues étatiques référençant les formations et les métiers, le ou la professionnel·le serait en mesure proposer des options de métiers davantage en direction des limites écologiques et sociales. Par exemple, Vidal (2023) a compilé les portraits de personnes ayant transformé leurs pratiques professionnelles pour tenir compte des limites écologiques. Il décompose les métiers en transition en quatre directions, à savoir : les métiers pour faire mieux avec moins, les métiers pour recréer du lien avec les autres, les métiers pour régénérer le Vivant et ceux pour rêver en grand (Vidal, 2023). Dans cet ouvrage se trouvent le témoignage et une semaine type d'une banquière itinérante qui investit uniquement dans des projets liés à la transition écologique ou l'économie sociale et solidaire. Il y figure la fiche métier de la profession de berger urbain avec les compétences, les formations, les avantages et les perspectives. À l'aide de témoignages similaires à ceux de Vidal, les professionnel·les de l'orientation peuvent explorer les

propositions avec les consultant·es et questionner ainsi : « Y a-t-il des personnes qui pratiquent des voies professionnelles différentes, en transition écologique ? »

Les alternatives peuvent se situer dans la façon de pratiquer une profession. Par exemple, lors de l'exploration du domaine technologique, il serait intéressant d'envisager les possibilités des solutions *low tech*. Celles-ci prennent en compte la raréfaction des ressources, interrogent les réels besoins et amènent à repenser le rapport aux technologies (Bihouix, 2021). Proposer des exemples de pratiques alternatives a le potentiel de susciter des interrogations. Dans le cadre des *low techs*, de tels questionnements ont amené à des initiatives individuelles pour transformer les pratiques établies, par le biais de la lutte contre l'obsolescence programmée, le partage de logiciel libre, le reconditionnement du matériel.

Pour développer une connaissance de ces transformations, à ce jour, les psychologues en orientation bénéficient de quelques sources. Parmi celles-ci, le Shift Project (2022) l'analyse de nombreuses transitions possibles par domaines professionnels en France que les psychologues de l'orientation pourraient mobiliser avec les consultant·es intéressé·e·s par ces thématiques. Le guide pédagogique du Centre d'information et d'Orientation de L'Université de Louvain « Aider les jeunes à s'orienter dans un monde en transition » (Gazon, 2022) propose aussi des pistes et informe sur des ressources concrètes. Cela étant, il est probable qu'à l'intérieur de chaque domaine professionnel se trouvent des personnes qui pratiquent des formes d'organisation du travail qui intègrent plus harmonieusement les éléments mis en exergue par la théorie du Donut.

Slow ta carrière ! une intervention tenant compte des limites planétaires

Dans l'esprit d'articuler l'orientation professionnelle aux défis contemporains par le biais du développement de récits alternatifs, cet article propose de découvrir une transposition possible dans la pratique, au moyen d'une intervention groupale qui mobilise les pistes énoncées au chapitre précédent. L'initiative est née de trois psychologues en orientation, Sophie Perdrix, Aline Müller-Guidetti et la première autrice de cet article, particulièrement concernées par la destruction du Vivant et du rythme effréné de nos modes de vie générant les catastrophes mondiales actuelles. Ce dispositif a été construit pour répondre à une demande croissante de personnes adultes, tous domaines professionnels confondus, souhaitant tenir compte des limites écologiques pour penser leur parcours professionnel lors d'une de reconversion ou lors d'un choix vocationnel. Il vise ainsi à repenser le travail des individus pour leur permettre de se sentir plus en adéquation avec des préoccupations écologiques, sociétales et personnelles. Les ateliers, subversivement nommés « Slow ta carrière ! » (STC), s'adressent particulièrement à un public *écolucide*¹. Le *setting* prévoit sept sessions de trois heures en groupe de quatre à six personnes, étalées sur trois mois.

Cadres théoriques, posture et outils

La conception des ateliers emprunte les logiques des interventions communautaires (Saïas, 2011). Il s'agit de s'approprier les enjeux de l'anthropocène comme des *problèmes* collectifs au sein d'un système où tous·tes peuvent participer à sa résolution. Les cadres théoriques entourant les approches de *démocratie participative* et de *gouvernance partagée* inspirent les dynamiques relationnelles de l'atelier (Diot-Labuset, 2015). Par exemple, un temps d'expression est déterminé à l'avance permettant la répartition équitable de la parole. En outre, des outils de *l'intelligence collective* sont privilégiés lors d'exploration de possibilités, en opposition à une position d'expertise. Freire (2021) écrivait : « Dès lors, plus personne n'éduque personne, comme plus personne ne s'éduque soi-même : les femmes et les hommes

¹ Nous préférons le terme d'écolucidité à celui d'écoanxiété qui renvoie davantage à la pathologie et l'individualisme.

s'éduquent ensemble, médiatisés par le monde » (p.76). La personne animant la session se retrouve garante et experte du processus d'orientation et de l'accompagnement, mais participante dans la réflexion, au même titre que les bénéficiaires. Cette posture inspirée de l'enseignement des pratiques basées sur la pleine conscience (Segal et al., 2019) invite davantage à la curiosité et au *laisser-être*, tout proposant un cadre où les interactions peuvent se dérouler équitablement. Ainsi, tous·tes co-construisent et co-imaginent des pistes et des *possibles futurs*. L'intervention STC devient ainsi un outil à visée politique (White et Epton 1990) et se trouve à l'interface entre l'individuel et le collectif en œuvrant pour un changement social (Saïas, 2011).

Thèmes et dimensions traités

Lors des ateliers, différents thèmes et dimensions sont traités, tels que la conversion du regard ainsi que les émotions associées, les nécessités pour un monde soutenable, la dé-reco-construction et les voies de parcours vers davantage de durabilité.

Comprendre les enjeux de l'anthropocène semble synonyme de radicales transformations des représentations du monde ; Sutter et Steffen (2020) l'appellent « conversion du regard » ou « métanoïa », Egger (2016) la nomme « transition intérieure ». À STC, cette transformation des *représentations du monde* est étayée par un accompagnement des diverses émotions ressenties et des divers comportements et situations engendrés (Desbiolles, 2020; Schmerber, 2022). Les personnes font souvent mention d'une multitude d'émotions en lien avec la dégradation des conditions du Vivant ; colère, frustration, joie, tristesse, etc. Pour les participants·es, il paraît difficile de partager ces considérations avec d'autres personnes de leur entourage sans être stigmatisés. De manière plus enthousiasmante, il est mentionné des expériences agréables telles que la joie « d'être entre soi » et du fait que les ateliers semblent apporter l'avantage de partager un socle commun de préoccupations pour le Vivant.

Pour explorer les limites écologiques, les facilitatrices abordent les *nécessités pour un monde soutenable*. Les dimensions individuelles de « soi » sont élargies, encourageant la réflexion à la prise en compte des *autrui lointains* selon Guichard (2013). Son conseil consiste à penser les implications de nos modes de travail sur les personnes œuvrant tout au long des étapes de production mondialisées. STC étend la réflexion à l'impact de nos choix sur les écosystèmes, la raréfaction des ressources naturelles et vient questionner notre relation avec le Vivant et les non-humains. À ce titre, un jeu a été conçu, inspiré des limites planétaires, de la théorie du Donut, de diverses sources et études sur le thème de la durabilité, des rencontres avec des pionnières et d'un autre jeu focalisé sur les valeurs « à ton Tour » (Rochat & Masdonati, 2019). Le jeu utilisé dans STC, « nécessités pour un monde soutenable » thématise les enjeux, les activités et les pratiques professionnelles des organisations de travail et économiques respectant davantage toute forme de vie ; un fort accent est mis sur la sobriété des modes de vie et la décroissance de nos économies. Les ateliers STC sont souvent fréquentés par des architectes qui « ne veulent plus construire », des ingénieur·es en génie des matériaux « qui souhaitent ne rien produire de nouveau » ou des psychologues qui « ne veulent plus promouvoir des formes de vie actives qui minent la vie sur terre ». Prendre en compte les *nécessités pour un monde soutenable* lors du processus d'orientation semble permettre aux personnes de faire le *tri* parmi *toutes* les causes importantes et de hiérarchiser les priorités d'actions professionnelles et personnelles futures. Se focaliser sur des pistes restreintes et non l'entièreté des enjeux du 21^e siècle prévient le surinvestissement personnel (Schmerber, 2022). Ce tri favorise la priorisation des *enjeux* où il est possible de s'investir en tenant compte de ses compétences, ressources et de ses limites psychologiques et physiques.

Les dialogues collectifs et les activités s'articulent sur le questionnement et la déconstruction des récits à caractère dominant. Des récits alternatifs et de nouvelles histoires

servent de point d'appui (Crettenand, 2022). En groupe, il est proposé de re-co-construire les narratifs d'une pratique professionnelle qui soutient la vie sur terre et des formes d'organisation du travail qui allègent les impacts écosystémiques. Au récit de la croissance économique, il s'agit de dé-re-co-construire des récits de formes de vie active qui tiennent compte d'une durabilité à titre personnel (De Vos et al., 2020), à l'avantage de formes de travail digne et éthique (Guichard, 2018; Masdonati & Rossier, 2021) tout en tenant compte des formes de vie sur terre et la santé des écosystèmes (Müller-Guidetti et al., 2021).

Finalement, nous abordons les voies de parcours professionnels vers la durabilité. À ce jour, il semblerait que les personnes empruntent six voies qui peuvent se chevaucher (Müller-Guidetti et al., 2021). Celles-ci comprennent la voie de formation en lien avec l'environnement, la voie avec une finalité sociale, solidaire et locale, la voie de l'éco-entrepreneuriat, la voie de l'éco-intrapreneuriat, celle des métiers de la transition et la voie de l'engagement citoyen, associatif et activiste. La difficulté actuelle réside dans le fait que, en tant que pratiques professionnelles alternatives axées sur la durabilité, elles se heurtent à des contraintes structurelles qui favorisent le maintien du statu quo (Jackson 2017). Les activités professionnelles sont régies par des règles, cadres, et institutions à l'image de l'anthropocène (Guidetti, 2021). Aujourd'hui il est très difficile et contraignant d'agir pour modifier ces paramètres. Il s'agirait plutôt de trouver *sa voie* au sein des « six voies » afin de faire évoluer les pratiques vers la durabilité. C'est d'ailleurs probablement à cet endroit que « l'action » peut s'exercer (Guichard, 2022). Cette grille de lecture en « six parcours » semble permettre aux personnes des ateliers d'envisager des solutions plus panachées et davantage en adéquation avec les situations de vie personnelle du moment.

Discussion

Le premier objectif de cet article était de montrer à travers l'analyse du contexte sociohistorique comment s'était imposée une croyance en une croissance économique infinie supposée vertueuse. Cette réflexion visant à initier une déconstruction narrative suggère que les modes de vie et de travail amènent à contribuer au non-respect des limites planétaires, notamment en Occident (O'Neill et al., 2018). À la suite d'Irving et Malik-Liévano (2019) rappelant qu'il devient urgent de devenir critiques envers les croyances culturellement partagées mettant la vie sur terre en danger, le champ de la psychologie de l'orientation peut et doit développer sa propre perspective. En effet, ces croyances imprègnent les discours à caractère dominant « embarquant » les personnes en tant que travailleur·euses, citoyen·nes et professionnel·les. Le champ de la psychologie de l'orientation ne faisant pas exception, ses discours et pratiques sont aussi imprégnés de discours néo-libéraux (Irving, 2017) qu'il s'agirait d'identifier, de dé-re-co-construire vers des récits plus respectueux des limites écologiques et de les faire connaître dans notre champ.

Le deuxième objectif était d'évaluer la possibilité pour nos modèles d'orientation d'être étayés avec la théorie du Donut (Raworth, 2018). La réflexion menée montre que cet outil complémentaire permet une meilleure compréhension de la direction que les activités humaines doivent emprunter face aux enjeux. Cependant, il s'agit de souligner que ce modèle macro-économique, pour être utilisé dans le contexte de l'orientation, doit être articulé avec la théorie psychologique qui guide les interventions. Aussi, la théorie du Donut se focalise sur la dimension humaine des besoins fondamentaux et ne tient pas pleinement compte de l'interdépendance du Vivant. Cela étant, répondre aux défis du 21^e siècle encourage le champ de la psychologie de l'orientation à davantage d'interdisciplinarité scientifique permettant le développement et l'intégration d'autres concepts, outils et théories (Arthur et al., 2021). Nous pensons donc que la théorie du Donut peut y trouver *sa place*.

Le troisième objectif proposait l'exemple pratique de STC. Il a permis de montrer que l'on peut ancrer la réflexion au sein d'une démarche concrète, tout comme Bodoira et Rochat (2021) et Di Fabio et Rosen (2020) l'ont déjà proposé. Les ateliers STC illustrent que l'inclusion des limites écologiques et de toutes formes de vie sur terre vient enrichir l'exploration de soi et soutient les choix vocationnels. Aujourd'hui, il conviendrait de se demander si l'identification des intérêts professionnels individuels et des métiers en lien avec les opportunités disponibles sur le marché de l'emploi reste la *marche à suivre* pour un processus d'orientation au sein d'un monde abîmé. Au choix réaliste individuel succède peut-être le choix nécessaire. L'alternative empruntée par les ateliers STC consiste à privilégier premièrement l'identification des *nécessités pour un monde soutenable* qui correspond aux enjeux du 21^e siècle pour ensuite identifier les intérêts, les compétences et les métiers qui pourraient contribuer à relever ces défis. Si les personnes engagées pour la sauvegarde d'un *monde viable* invitent la société à réaliser consciemment qu'« il n'y a pas de Planète B », comme on peut le lire sur les pancartes des manifestant·e·s du climat, il serait intéressant d'accompagner également les consultant·e·s dans l'élaboration de *Plans B* qui tiennent compte des limites écologiques (Müller-Guidetti et al., 2021). Grâce à l'élaboration de *Plans B*, l'imagination pourrait ainsi se déployer et les récits alternatifs en direction d'un monde équitable et souhaitable se co-construire (Crettenand, 2022; Guichard, 2022; Rossier et al., 2023). Ce changement de perspective dans l'accompagnement pourrait constituer un récit alternatif propre au champ de l'orientation.

Limites et implications

Une première limite est que cet article traite d'un sujet émergent de la psychologie vocationnelle. Si les écrits actuels apportent des contributions théoriques importantes (e.g., Guichard, 2022), l'évaluation empirique de l'impact de pratiques qui s'en inspirent, comme les ateliers STC, ou de toute autre intervention incluant les limites écologiques, reste à faire, afin de comprendre les apports et les limites de ce type de dispositif. De plus, il semble légitime de se demander si la prise en compte des limites écologiques lors d'un choix professionnel peut être un questionnement adapté à des personnes en situation de précarité, de chômage ou auprès d'un public peu qualifié. Dans ces situations, aborder le sujet des enjeux du 21^e siècle peut être délicat si la situation psychologique est vulnérable (Paul & Moser, 2009). Il convient aussi de réfléchir à la manière d'intégrer ces questions lors de processus d'orientation des jeunes. D'une part, les crises contemporaines impactent psychologiquement ce public (Marks et al., 2021). Et d'autre part, l'ensemble de la carrière des personnes qui rejoignent le marché de l'emploi en ce moment dépendra des décisions politiques prises aujourd'hui. Enfin, il n'existe à notre connaissance aucune recherche sur les parcours de personnes qui choisissent délibérément d'inclure les limites planétaires au projet de carrière. Comprendre cette population est essentiel pour appréhender les enjeux de ce type de transition, les leviers, les freins et les possibles vulnérabilités.

Parmi les limites, l'introduction des questions liées aux enjeux de l'anthropocène bouscule la posture du conseil en orientation et répond à un impératif éthique (Masdonati & Rossier, 2021). Selon ces auteurs, la neutralité et l'impartialité de la posture de conseil se trouvant repensées lorsque l'on amène les individus à envisager des choix qui comprennent leurs effets sur les autres et le monde. Or, à notre sens, ignorer les enjeux du Vivant n'est pas une posture neutre ni impartiale non plus. Entre ces deux tensions, le champ de l'orientation emprunterait une zone à risque où les praticien·nes et les chercheur·euses (re)deviendraient acteur·ices de changement social au sens de ses origines. En effet, selon Hartung et Blustein (2002), une des plus grandes contributions de Parsons à l'orientation demeure « une vision socialement active et politiquement responsable de l'orientation professionnelle » (p. 41). En ligne avec cette vision active de l'orientation, la re-co-construction de récits qui promeuvent toute forme de vie sur terre invite les spécialistes en orientation à nourrir une conscience critique

plus pointue et à embrasser une identité professionnelle en direction d'une forme plus engagée (Cohen-Scali, 2021). La tâche n'est pas simple, car l'incertitude et les événements liés à l'anthropocène peuvent fragiliser émotionnellement les personnes (Desbiolles, 2020; Marks et al., 2021) les professionnel·les de l'orientation y compris. Il ne s'agirait pas non plus d'emboîter une démarche de politique partisane, mais bien d'œuvrer pour le respect du *bien commun*. Finalement, la complexité de la transformation du champ de l'orientation peut être une limite. Le développement de perspectives larges peut décourager les actions. A minima, l'orientation devrait s'intéresser, cataloguer et informer les consultant·es des alternatives à disposition. Plus largement, le champ de la psychologie de l'orientation doit poursuivre sa réflexion sur ses finalités d'intervention et le rôle que la branche souhaite jouer au sein des défis qui attendent l'Humanité (Guichard, 2022).

Conclusion

Cet article visait à explorer comment le champ de l'orientation peut contribuer aux enjeux écologiques, suivant l'appel de l'AIOSP (2023). L'orientation professionnelle est partie prenante de l'activité humaine, notamment parce qu'elle soutient l'insertion des individus dans le système économique. En questionnant les récits économiques dominants, cet article a identifié un cadre pertinent pour repenser l'activité humaine dans une logique qui préserve les ressources naturelles, le Vivant et leur régénération. Ce premier angle d'entrée cherchait à développer une forme de conscience critique dans le champ de l'orientation, et de proposer des pistes pour le développement de ses propres récits alternatifs en tant que pratique. En effet, penser l'orientation à l'aide de la théorie du Donut offre le potentiel de réimaginer les pratiques de l'orientation. Ainsi, le champ de l'orientation participe aux mouvements de redéfinition de la sphère du travail au regard des défis climatiques. À travers la présentation d'une piste d'intervention, cet article a montré que le champ de l'orientation bénéficie de ressources variées pour être un levier du changement, qui ne demandent que leurs transpositions dans des contextes propres au conseil de carrière. Les pistes suggérées par les approches narratives, la dé-re-co-construction, ainsi que l'invitation au questionnement sont compatibles avec une pratique pertinente et respectueuse de l'orientation qui tient compte des enjeux du Vivant. Plus encore, le champ pourrait faire le *pari* qu'une transformation des formes de travail, des entreprises et des pratiques professionnelles puisse advenir et ainsi sensibiliser les consultant·es à une direction souhaitable et fertile pour tout le Vivant. Cette sensibilisation consisterait à intégrer des *Plans B* de façon plus systématique, dans les informations professionnelles disponibles pour les consultant·es, lors des consultations, et au niveau de sa propre institution à travers des formations destinées aux conseillères et conseillers, ainsi qu'en les défendant dans les politiques publiques liées à l'emploi et la formation.

Références bibliographiques

- Arnsperger, C. (2014). Bâtir une économie durable : L'urgence d'une mutation humaine. *Revue des Cèdres*, 42, 52-58.
- Arthur, N., Borgen, R., & McMahon, M. (Éds.) (2021). *Théories et modèles orientés sur la carrière : Des idées pour la pratique*. CERIC.
- Barrau, A. (2022). *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*. Zulma.
- Bateson, G. (2008). *Vers une écologie de l'esprit* (Vol. 2) (F. Drosso & L. Lot, Trad.). Seuil. (Œuvre originale publiée 1972)
- Bedell, C. (2020). *Coacher avec l'Approche narrative : pour retrouver puissance et liberté* Interditions.
- Bihouix, P. (2021). *L'âge des low tech : Vers une civilisation techniquement soutenable* (2^e ed.). Seuil. (Œuvre originale publiée 2014)
- Bodoira, X., & Rochat, S. (2021). Une intervention basée sur les « besoins du monde » pour favoriser le sens de la vie et du travail dans l'insertion professionnelle de jeunes vulnérables. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 50(3). <https://doi.org/10.4000/osp.14548>
- Bonneuil, C., & Fressoz, J.-B. (2016). *L'événement anthropocène : la Terre, l'histoire et nous* (2e ed). Seuil
- Bourg, D., & Fragnière, A. (2014). *La pensée écologique : Une anthologie*. PUF
- Crettenand, C. (2022). Des récits alternatifs fertiles face à l'effondrement du Vivant. Graines de Rêves, une proposition d'écopsychologie narrative. *Thérapie Familiale*, 43(4), 331-348. <https://doi.org/10.3917/tf.224.0331>
- Cohen-Scali, V. (2021). Une construction de carrière compatible avec un développement humain durable : l'exemple des réorientations vers l'économie sociale et solidaire. In V. Cohen-Scali (Éd.), *Psychologie de l'orientation tout au long de la vie* (pp. 285-304). Dunod. <http://dx.doi.org/10.3917/dunod.cohen.2021.01.0285>
- Crutzen, P. (2002). Geology of mankind. *Nature*, 415(23). <https://doi.org/10.1038/415023a>
- Delannoy, I. (2017). *L'économie symbiotique : régénérer la planète, l'économie et la société*. Actes Sud.
- Desbiolles, A. (2020). *L'éco-anxiété : vivre sereinement dans un monde abîmé*. Fayard.
- De Vos, A., Van der Heijden, B. I. J. M., & Akkermans, J. (2020). Sustainable careers: Towards a conceptual model. *Journal of Vocational Behavior*, 117, 103196. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2018.06.011>
- Diot-Labuset, C. (2015). *Démocratie participative—Guide des outils pour agir*. Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme (FNH).
- Di Fabio, A., & Rosen, M. A. (2020). An exploratory study of a new psychological instrument for evaluating sustainability: The sustainable development goals psychological inventory. *Sustainability*, 12(18). <https://doi.org/10.3390/su12187617>
- Dugast, C., & Soyeux, A. (2019). Faire sa part ? *Carbone 4*. <https://carbone4.com/fr/publication-faire-sa-part>
- Egger, M.-M. (2016). *Soigner l'esprit, guérir la terre : introduction à l'écopsychologie*. Labor et Fides.

- Freire, P. (2021). *La Pédagogie des opprimés* (É. Dupau & M. Kerhoas, Trad.) Agone. (Œuvre originale publiée 1968)
- Fukuoka, M. (2005). *La révolution d'un seul brin de paille : Une introduction à l'agriculture sauvage* (B. Prieur Dutheillet de Lamothe, Trad.; 3^e ed.). Guy Trédaniel. (Œuvre originale publiée 1975)
- Gazon, N. (2022). Aider les jeunes à s'orienter dans un monde en transition : scénarios pédagogiques autour de l'orientation et des enjeux du 21^e siècle. Pôle Louvain. <https://polelouvain.be/sorienter-dans-un-monde-en-transition-guide-pedagogique/>
- Guichard, J. (2013, 24-27 septembre). *Quel paradigme pour des interventions en orientation*. [session de conférence]. Career's guidance International Conference, Wroclaw, Pologne. http://www.wcfel.org/doc/Jean_Guichard_fr.pdf
- Guichard, J. (2016). Reflexivity in life design interventions: Comments on life and career design dialogues. *Journal of Vocational Behavior*, 97, 78-83. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2016.08.001>
- Guichard, J. (2018). What career and life design interventions may contribute to global, humane, equitable and sustainable development? *Studia Poradoznawze Journal of Counsellology*, 7, 305-331. <https://www.doi.org/10.34862/sp.2018.3>
- Guichard, J. (2022). From career guidance to designing lives acting for fair and sustainable development. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*, 22, 581-601. <https://doi.org/10.1007/s10775-022-09530-6>
- Guidetti, L. (2021). *Manifeste pour une révolution territoriale*. Tracés.
- Guillibert, P. (2023). *Exploiter les vivants : une écologie politique du travail*. Amsterdam.
- Hartung, P. J., & Blustein, D. L. (2002). Reason, intuition, and social justice: Elaborating on Parsons's career decision-making model. *Journal of Counseling & Development*, 80(1), 41-47. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2002.tb00164.x>
- Hickel, J. (2021). *Moins pour plus : Comment la décroissance sauvera le monde* (A. Azoulay-Pacvoñ, Trad.). Marabout. (Œuvre originale publiée 2020)
- Hickel, J., O'Neill, D. W., Fanning, A. L., & Zoomkawala, H. (2022). National responsibility for ecological breakdown: A fair-shares assessment of resource use, 1970–2017. *The Lancet Planetary Health*, 6(4), 342-349. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(22\)00044-4](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(22)00044-4)
- Intergovernmental Panel on Climate Change. (2021). *IPCC AR6 Working Group I : The Physical Science Basis*. <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/chapter/summary-for-policymakers/>
- International Association for Educational and Vocational Guidance. (2023, June 28). *IAEVG Communiqué: Contribution of educational and vocational guidance to support sustainable development and the necessary socio-ecological transition*. IAEVG General Assembly, Den Haag. <https://iaevg.com/resources/IAEVG%202023%20Communique.pdf>
- Irving, B. A. (2017). The pervasive influence of neoliberalism on policy guidance discourses in career/education : Delimiting the boundaries of social justice in New Zealand. In T. Hooley, R. Thomsen, & R. G. Sultana (Éds.), *Career Guidance for Social Justice, Contesting Neoliberalism* (pp.47-62). Routledge.

- Irving, B., A. & Malik-Liévano, B. (2019). Ecojustice, equity and ethics: Challenges for educational and career guidance. *Revista Fuentes*, 21(2), 253-263. <https://doi.org/10.12795/revistafuentes.2019.v21.i2.09>
- Jackson, T. (2017). *Prospérité sans croissance : Les fondations pour l'économie de demain* (A. Verkaeren, Trad.; 2e éd.). De Boeck Supérieur. (Œuvre originale publiée 2009)
- Latouche, S. (2022). *La décroissance* (2^e éd.). PUF. (Œuvre originale publiée 2019)
- Malm, A. (2017). *L'anthropocène contre l'histoire : le réchauffement climatique à l'ère du capital*. (E. Dobenesque, Trad.) La Fabrique.
- Marks, E., Hickman, C., Pihkala, P., Clayton, S., Lewandowski, E. R., Mayall, E. E., Wray, B., Mellor, C., & van Susteren, L. (2021). Young people's voices on climate anxiety, government betrayal and moral injury: A global phenomenon (SSRN Scholarly Paper ID 3918955). *Social Science Research Network*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3918955>
- Marty, C. (2021). *Travailler moins pour vivre mieux. Guide pour une philosophie antiproduktiviste*. Dunod.
- Masdonati, J., & Rossier, J. (2021). Vers une orientation au service de la durabilité. In V. Cohen-Scali (Éd.), *Psychologie de l'orientation tout au long de la vie* (pp. 269-283). Dunod. <http://dx.doi.org/10.3917/dunod.cohen.2021.01.0285>
- Méda, D. (2013). *La mystique de la croissance : comment s'en libérer*. Flammarion.
- Meyer, M. (2022). S'engager, bifurquer, désertier. Pragmatique des critiques et sensibilités écologiques des élèves ingénieurs. *i3 Working Papers Series, 22-CSI-01*.
- Müller-Guidetti, A., Perdrix, S., & Tacchini, S. (2021, June 3). Orientation et durabilité : Intégrer une vision écologique dans le conseil en orientation. *Formation continue en orientation du Centre suisse de services formation, orientation professionnelle, universitaire et de carrière (CSFO)*, Lausanne.
- Naoufal, N. (2016). Connexions entre la justice environnementale, l'écologisme populaire et l'écocitoyenneté. *Vertigo - La revue électronique en sciences de l'environnement*, 16(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.17053>
- Office Fédéral de l'Environnement. (2020). *Atlas environnemental, La Suisse et ses chaînes d'approvisionnement*. <https://www.bafu.admin.ch/dam/bafu/fr/dokumente/wirtschaftskonsum/externe-studien-berichte/umweltatlas-lieferketten-schweiz.pdf.download.pdf/umweltatlas-lieferketten-schweiz.pdf>
- Office Fédéral de l'Environnement. (2022). *Économie circulaire*. <https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themen/thema-wirtschaft-und-konsum/fachinformationen-wirtschaft-und-konsum/kreislaufwirtschaft.html>
- O'Neill, D. W., Fanning, A. L., Lamb, W. F., & Steinberger, J. K. (2018). A good life for all within planetary boundaries. *Nature Sustainability*, 1. <https://doi.org/10.1038/s41893-018-0021-4>
- Paul, K. I., & Moser, K. (2009). Unemployment impairs mental health: Meta-analyses. *Journal of Vocational Behavior*, 74(3), 264-282. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2009.01.001>
- Persson, L., Carney Almroth, B. M., Collins, C. D., Cornell, S., de Wit, C. A., Diamond, M. L., Fantke, P., Hassellöv, M., MacLeod, M., Ryberg, M. W., Sogaard Jørgensen, P., Villarubia-Gómez, P., Wang, Z., & Zwicky Hauschild, M. (2022). Outside the safe

- operating space of the planetary boundary for novel entities. *Environmental Science & Technology*, 56(3), 1510-1521. <https://doi.org/10.1021/acs.est.1c04158>
- Pouyaud, J., & Guichard, J. (2018). A twenty-first century challenge: How to lead an active life whilst contributing to sustainable and equitable development. In T. Hooley, R. Thomsen, & R. G. Sultana (Éds.), *Career Guidance for Social Justice, Contesting Neoliberalism* (Vol. 1, p. 54-75). Routledge.
- Raworth, K. (2018). *La théorie du Donut : l'économie de demain en 7 principes* (L. Bury, Trad.). J'ai lu. (Oeuvre originale publiée 2017)
- Rochat, S., & Masdonati, J. (2019). Sustainable career cards sort (SCCS): Linking career choices to the world needs. In J. G. Maree (Ed.), *Handbook of Innovative Career Counselling* (p. 505-520). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-22799-9_28
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., ... Foley, J. (2009). Planetary boundaries: Exploring the safe operating space for humanity. *Ecology and Society*, 14(2). <https://www.jstor.org/stable/26268316>
- Rossier, J., Cardoso, P. M., & Duarte, M. E. (2023). The narrative turn in career development theories: An integrative perspective. In P. J. Robertson, T. Hooley, & P. McCash (Eds.), *The Oxford Handbook of Career Development*, 169-180.
- Saïas, T. (2011). *Introduction à la psychologie communautaire*. Dunod.
- Schmelzer, M. (2015). The growth paradigm: History, hegemony, and the contested making of economic growthmanship. *Ecological Economics*, 118, 262-271. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2015.07.029>
- Schmerber, C. (2022). *Petit guide de survie pour éco-anxieux*. Philippe Rey.
- Segal, Z. V., Williams, M. G., & Teasdale, J. D. (2019). *La thérapie cognitive basée sur la pleine conscience pour la dépression: prévenir la rechute* (3e éd.). De Boeck Supérieur.
- Shiva, V. (2019). *1 % : Reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches*. (A. El Kaïm, Trad.) Rue de l'échiquier. (Œuvre originale publiée 2018)
- Sutter, P.-E., & Steffen, L. (2020). *N'ayez pas peur du collapse !* Desclée de Brouwer.
- Tacchini, S., & Crettenand, C. (2023). Guider la Voie Professionnelle DesCroissanceS. In C. Crettenand (Ed) *La Magie dans la Faille, itinérance narratives*. [Manuscrit soumis aux Ed. Chronique Sociale]
- The Shift Project. (2022). *Climat, crises : le plan de transformation de l'économie française*. Odile Jacob.
- United Nations. (2015). *Transforming our world: The 2030 Agenda for Sustainable Development*. Department of Economic and Social Affairs. <https://sdgs.un.org/2030agenda>
- Vidal, J. (2023). *Mon métier aura du sens*. Vuibert.
- Watts, N., Amann, M., Arnell, N., Ayeb-Karlsson, S., Belesova, K., Berry, H., Bouley, T., Boykoff, M., Byass, P., Cai, W., Campbell-Lendrum, D., Chambers, J., Daly, M., Dasandi, N., Davies, M., Depoux, A., Dominguez-Salas, P., Drummond, P., Ebi, K.

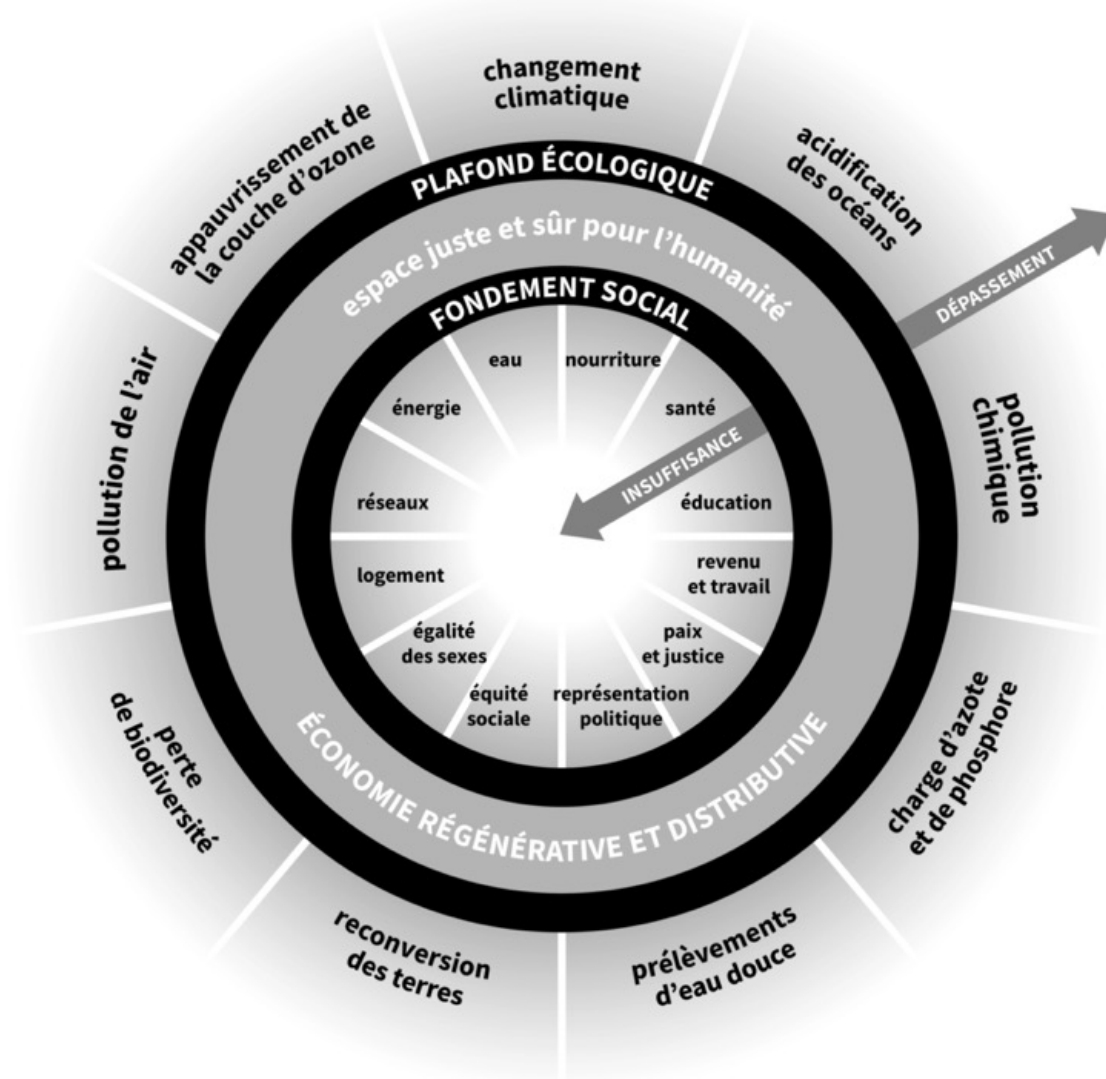
L., ... Costello, A. (2018). The 2018 report of the Lancet Countdown on health and climate change: Shaping the health of nations for centuries to come. *The Lancet*, 392(10163), 2479-2514. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)32594-7](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)32594-7)

World Wildlife Fund. (2020). *Living Planet Report 2020*.

<https://www.worldwildlife.org/publications/living-planet-report-2020>

Figure 1

La Théorie du Donut selon Raworth, 2018.



Note. Cette figure propose la traduction française de la Théorie du Donut (Raworth, 2018, p. 72) avec permission de l'éditeur et vectorisée par nos soins.